



Le FIFF, c'est toute une histoire

ÉRIC BULLIARD

Le **Festival international du film de Fribourg** a ouvert hier soir sa 40^e édition, qui se tient jusqu'au 29 mars. L'occasion de parcourir sa riche histoire, de l'époque itinérante des ciné-clubs au multiplexe. Depuis 1980, le festival a changé, grandi, tout en restant fidèle aux idéaux des débuts.

● LES PIONNIERS

Parfois, à l'heure de refaire le monde et de débattre des séances du jour, on croit entendre encore son rire, un peu écorché par la nicotine. Plus de quinze ans déjà que Magda Bossy s'en est allée, mais son souvenir flotte toujours parmi les fidèles du Festival international du film de Fribourg. Le FIFF non plus ne l'a pas oubliée: en hommage à sa fondatrice, il a placé les mamans parmi les thèmes de sa 40^e édition, qui s'est ouverte hier soir.

La naissance remonte à 1980. Psychologue de formation, Egyptienne d'origine, Magda Bossy travaille alors comme secrétaire romande d'Helvetas. La future maman du festival cherche une idée pour marquer les 25 ans de l'ONG et montrer la réalité des pays que l'on appelait du tiers-monde. «Le cinéma me paraît un bon moyen de faire connaître ces cultures», expliquait-elle dans nos colonnes en 2000.

Par l'intermédiaire de Freddy Buache, fondateur de la Cinéma-thèque suisse, elle rencontre Yvan Stern (disparu en 2019), directeur de l'Office catholique du cinéma. Un festival itinérant prend forme, via les ciné-clubs de Suisse romande. A Fribourg, des projections se tiennent à la salle paroissiale de Saint-Pierre. Un jeune homme discret, à peine rentré de plusieurs années de voyages en Afrique, aide à installer les chaises. Il s'appelle Martial Knaebel. Le trio de pionniers est formé. Deux d'entre eux sont fribourgeois: le festival s'ancre sur les bords de la Sarine dès 1986.

Quand une association voit le jour, l'année suivante, Magda Bossy en devient présidente. Yvan Stern assume la direction des premières éditions, Martial Knaebel lui succède dès la sixième, en 1992, moment où la manifestation devient annuelle. Entre-temps, le Festival de films du tiers-monde a changé de nom pour s'appeler Festival de films de

Fribourg, mais la programmation de ce directeur d'une intégrité absolue reste fidèle au principe de base: montrer des films venus d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Point. Un Festival des trois continents, quoi. Le nom était déjà pris, du côté de Nantes.

Depuis ces temps glorieux, une semaine par an, Fribourg a montré des œuvres qui ne se voyaient nulle part ailleurs. Et tant pis si, parfois, le sous-



titrage laissait à désirer, si l'image sautait. Le Festival international (il prend ce qualificatif dès 1998) de films de Fribourg se lance à une époque sans internet ni DVD. Il ouvrait des mondes et chaque édition avait son lot de merveilles. Il suffisait d'oser entrer dans les salles sans savoir ce que l'on allait découvrir.

● ET WAITROP DÉBOULA

L'édition 2007 marque un tournant: Martial Knaebel signe sa dernière programmation, toujours riche et inspirante. Et toujours sous l'étiquette «films du Sud», même si elle commence à susciter des débats. Le FIFF est désormais installé, de judicieuses sections parallèles complètent la compétition officielle, la fréquentation tourne autour des 25 000 spectateurs. Il fallait des épaules solides pour succéder à ce directeur à la fois omniprésent, intransigeant et modeste... La perle rare se fait désirer jusqu'à l'arrivée d'un critique de cinéma de *Libération*. Edouard Waintrop a peu de temps pour mettre sur pied la 22^e édition. Il en profite pour bouleverser le festival.

«Je récuse le terme de Sud», annonce le nouveau directeur dès ses premières interviews. Il défend des cinémas divers et variés, avec leurs particularités culturelles: «Ces films montrent une autre réalité, avec des manières de raconter différentes, qu'on ne peut pas définir. En Corée, par exemple, on trouve des polars, des comédies, des films d'horreur qui ne ressemblent pas à ce qu'on trouve ailleurs.»

Avec l'enthousiaste Edouard Waintrop, le FIFF s'ouvre tous azimuts. Jusqu'au cinéma de genre et en particulier au film noir, un thème qu'il déclinera sur plusieurs éditions. Ce qui permet de projeter des classiques, de Kurosawa à Cassavetes, en passant par Hitchcock. Et le public suit, même si certains puristes (ou nostalgiques) renâclent. La fréquentation augmente, aidée aussi par l'ouverture du multiplexe Cap'Ciné/Arena. Engagé initialement pour une édition, l'ancien journaliste en dirigera quatre, toutes brillantes, avant de prendre la tête du CAC-Voltaire à Genève, puis de la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes.

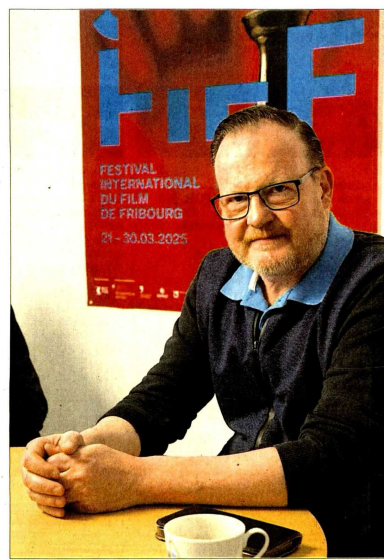
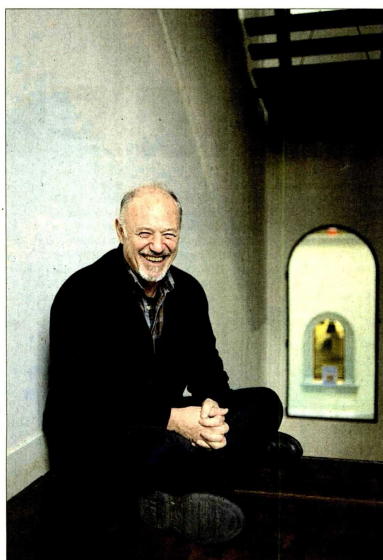
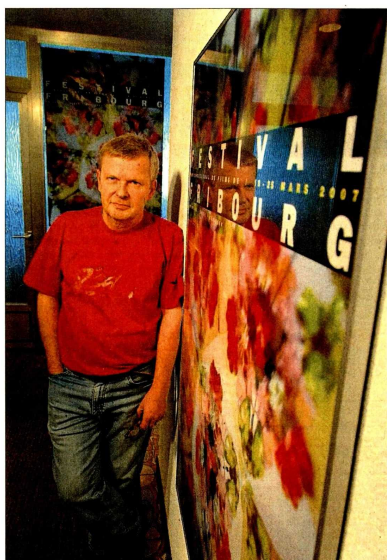
● LES ANNÉES JOBIN

Ancien critique lui aussi (au *Temps*), Thierry Jobin dirige cette année son 15^e FIFF, un de moins que Martial Knaebel. Au-delà de cette longévité, il marque l'histoire du festival par sa cinéphilie ouverte et accueillante, dans la lignée d'Edouard Waintrop. Avec lui, débarquent des séances de minuit et de nouvelles sections parallèles (Décryptage, Diaspora, Sur la carte de...), alors que la compétition officielle continue d'étonner et de bousculer.

En explorant plus avant le cinéma de genre, Thierry Jobin donne une couleur particulière à chaque édition, le sport en 2013, l'humour en 2015 (avec cette question: «Pouvez-vous rire de tout?») au lendemain des attentats de *Charlie Hebdo*, la gastronomie en 2023... Pour l'édition anniversaire de 2016 (la 30^e), le FIFF rend hommage aux femmes, derrière et devant la caméra, ainsi que dans les jurys. Parmi ses innovations figure aussi un appel au public, qui vote désormais chaque année pour programmer les films d'une section.

Sous Thierry Jobin, le nombre de films et de projections commence par augmenter avant de se resserrer. La fréquentation, elle, ne cesse de croître: elle franchit le cap des 40 000 spectateurs en 2015 et des 50 000 l'année dernière. La période voit aussi la venue d'invités de prestige: Eric Cantona et Charles Aznavour en 2013, les frères Jean-Pierre et Luc Dardenne en 2014, l'écrivain Douglas Kennedy en 2015, Ken Loach en 2018...

Le FIFF a grandi, le FIFF a changé, mais il reste fidèle à un idéal: il continue de défendre un cinéma ouvert sur le monde, ses horreurs et ses beautés. Un cinéma qui a des choses à dire et à défendre. Le festival n'a pas perdu son âme, ni sa convivialité, même si les temps ne sont plus à la légèreté décontractée. «Dress code: formal», lisait-on dans l'invitation officielle à la cérémonie d'ouverture de cette année. Dans les couloirs de l'Arena, on a cru entendre la voix enfumée de Magda Bossy qui rappelait: «Un spécialiste du cinéma chinois nous a surnommés "le festival sans cravate", ce qui nous définit très bien.» ■



Les trois directeurs qui ont marqué l'histoire du festival: Martial Knaebel (1992-2007), Edouard Waintrop (2008-2011), Thierry Jobin (dès 2012). VINCENT MURITH – ARCHIVE / ALAIN WICHT – ARCHIVE / CHARLY RAPPO – ARCHIVE

En trois souvenirs

C'était son premier film et l'on sentait un truc à part: en 1999, Abderrahmane Sissako remporte le grand prix du FIFF (qui s'appelait alors Regard d'or) avec **La vie sur terre**. Il reviendra à Fribourg avec *En attendant le bonheur*, qui fera l'ouverture en 2003. Douze ans plus tard, le cinéaste mauritanien allait remporter sept Césars pour *Timbuktu*. De la période Martial Knaebel, parmi tant de souvenirs, on retient aussi *Yi Yi*, du Taiswanais Edward Yang, vainqueur au FIFF 2001 et Prix de la mise en scène à Cannes, et **Les tortues volent aussi**, éprouvant et magistral film du réalisateur kurde iraniien Bahman Ghobadi, Prix du public 2005.

EB

En trois souvenirs

Edouard Waintrop

a peu de temps pour mettre sur pied la 22^e édition. Il en profite pour bouleverser le festival.

Des années Waintrop, on se souvient d'abord d'un chef-d'œuvre, **Poetry**, Regard d'or en 2011. Le Coréen Lee Chang-dong, qui avait ouvert le FIFF 2008 avec *Secret Sunshine*, signait là un film d'une tendresse miraculeuse. Et de l'envoûtant **Sang Sattawat**, d'Apichatpong Weerasethakul, qui reçoit une «mention spéciale du jury» en 2007. Le réalisateur thaïlandais sera Palme d'or trois ans plus tard pour *Oncle Boonmee*. On garde aussi un souvenir puissant d'**Intimidades de Shakespeare y Victor Hugo**, de la Mexicaine Yulene Olaizola. Ce portrait fascinant d'un mystérieux peintre est reparti de Fribourg avec trois prix en 2009.

EB

En trois souvenirs

Ces dernières années, le palmarès du FIFF s'est plus que jamais ancré dans la réalité et la dramatique actualité internationale:

la réalisatrice ukrainienne Maryna Er Gorbach a reçu le Grand Prix (et deux autres récompenses) en 2022 pour l'intense **Klondike**. Et l'on se souvient avec émotion de **Gaza mon amour**, des jumeaux palestiniens Arab et Tarzan Nasser (Critics' Choice

Award 2021). Dans un tout autre genre, retenons **Three Sisters**, de Wang Bing (qui décrochera un Léopard d'or en 2017). Ce documentaire tourné dans les montagnes du Yunnan a reçu quatre prix dont le Regard d'or en 2013. Il paraît emblématique du FIFF: humain, bouleversant, dur et magnifique.

EB